



Un Amour Sans Chair

Ralf Krenning

Table Des Matières

Résumé du récit.....	1
Chapitre 1: Le Rendez-Vous	2
Chapitre 2: Une Offre Étrange.....	8

Résumé du récit

Milo est un homme laid, très laid, et il va de déconvenue en déconvenue avec les femmes.

Il n'en peut plus d'être seul et finit par se décider d'acquérir une femme-robot de dernière génération, perfectionnée dans tous les domaines, plus vraie que nature. Mais le prix en est exorbitant et, pour en faire l'achat, Milo, va devoir trouver une solution.

Va-t-il céder à la tentation et prendre des risques, ce qu'il n'a jamais fait dans sa vie? Il se doute que s'il a une compagne-robot, sa vie va changer pour de bon et qu'il y aura "un sacré prix" à payer en contre-partie. Va-t-il mettre le doigt dans l'engrenage?

C'est son désespoir qui va décider pour lui, et sa vie va basculer. Mais il n'aurait jamais pensé que ce serait si radical pour lui.

Note pour les lecteurs:

Le récit s'enrichira au rythme d'un chapitre complet par mois, jusqu'à la fin de l'histoire. Il est possible que lorsque tout sera fini, des modifications soient faites pour diverses raisons, de rythme, par exemple.

Un grand merci d'avance à toutes celles et ceux qui auront décidé de suivre cette histoire.

Chapitre 1: Le Rendez-Vous

Milo était furieux sur lui-même et ne pouvait s'empêcher de consulter l'heure à quelques secondes d'intervalle. Il devait bien se le concéder, il était extrêmement nerveux, tendu comme un ressort comprimé au-delà de ses limites. Il ne savait pas comment se soulager de cette tension, accentuée par le pressentiment que, comme toujours ça allait foirer.

Mais pourquoi, pourquoi je m'inflige ceci ? Je sais très bien ce qui va se passer. Qu'est-ce qui m'y pousse ? Je suis donc tellement maso ? Au moins, en se fustigeant ainsi, il avait la vague sensation de se détendre un tout petit peu, de quelques micro-mètres.

Finalement, il n'en pouvait plus de tourner en rond dans son minuscule appartement aux murs défraîchis. Il fallait qu'il sorte, même si cela ne signifiait qu'attendre dans un autre endroit. Pas moyen de faire autrement, il ne tenait pas en place. Et il se remit à calculer, ainsi qu'il l'avait fait, à peine quelques minutes plus tôt. quarante-cinq minutes pour aller jusqu'au bar avec le flybee collectif, puis se familiariser un peu avec le quartier et... attendre encore. Ce qui voulait dire qu'il serait en avance d'une bonne heure au moins. *Qu'importe ! De toutes manières, je ne peux pas rester ici une minute de plus.* Il n'avait pas encore fini de ruminer cette pensée que déjà ses petits doigts boudinés mais experts

tapotaient la surface glacée et transparente de son commplus, logé sur son avant-bras gauche. En moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, il avait réservé une place sur un flybee orange, le transporteur collectif le moins cher. Ils volaient bas, s'arrêtaient très souvent et embarquaient une bonne vingtaine de passagers. Mais cela lui était égal que le trajet prenne du temps, bien au contraire. Un peu moins de temps à tuer, pensa-t-il.

Il prit place sur le siège désigné qui, comme tous les autres, avait grand besoin de se refaire une santé. Ensuite, bercé par le léger tangage de la navette en mouvement, Milo se répéta les mots qu'il dirait, comme s'il se préparait à un examen. *Bonjour, je suis très heureux de faire ta connaissance. Ensuite... oui, quoi ensuite ? Être empathique, c'est cela. Lui demander comment elle se sent, ce qu'elle aime, des choses comme ça. Pas lui demander quel genre de boulot elle fait. Beaucoup trop tôt, ça pourrait paraître intrusif. Hmm, je pourrais lui demander quelle est sa première impression de moi, par exemple ? Peut-être, oui. Si ça tourne à l'aigre, autant le savoir de suite. Quel est l'intérêt de passer du temps avec quelqu'un qui ne veut pas de moi ?* Il chercha à nouveau sa photo dans son commplus, laquelle apparut un quart de seconde plus tard. Il l'observa avec des yeux de faucon avide. *J'ai peut-être une chance. Elle n'est vraiment pas belle, c'est clair. Ses yeux sont tellement énormes qu'ils rendent son nez plat invisible, et sa bouche est juste une fente tellement étroite*

qu'on se demande si elle arrive à l'ouvrir. Et pourtant, l'ensemble de son visage m'a l'air de dégager de l'intelligence. Mais s'agira-t-il d'intelligence bienveillante ou hostile

Il vérifia son commplus et constata avec nervosité qu'il était bientôt arrivé. En effet, le flybee entama une descente douce, et cet arrêt était le sien. Il tenta d'enfiler rapidement son imperméable, et dut se contorsionner pour faire passer ses bras dans les manches. Son inquiétude grandissait à vue d'œil. Il quitta la navette et sut de suite quelle direction prendre. Bien que cette partie de la ville lui soit mal connue, il avait bien étudié les lieux. Après avoir fait quelques pas, il s'arrêta, indécis. Allait-il entrer dans le débit de boissons de suite ou se promener un peu pour faire passer du temps ? Il opta pour cette dernière solution.

Je vais voir ce qu'il y a comme magasins d'électronique. D'habitude, j'adore y rester des heures. Bien, allons-y et voyons ce qu'il y a à découvrir dans cette rue. Ce qu'il faut, c'est arriver après elle, qu'elle n'ait pas la possibilité de m'observer à l'avance. Sinon elle pourrait décider de ne même pas entrer dans ce bar. Ça marchera si elle est à l'heure. J'espère qu'elle sera ponctuelle !

Faire passer le temps fut une torture ; il n'arrivait pas à se concentrer et il fut presque heureux quand il rebroussa chemin pour rejoindre le lieu du rendez-vous. En y arrivant, il la repéra immédiatement à travers la large fenêtre tatouée de publicités diverses. À moitié caché par un pan de mur, il l'observa intensément à la dérobée. Elle portait une robe aux couleurs éclatantes, principalement dans des tons jaunes, zébrés de fines lignes vertes. À

cause des reflets de la vitre, il ne pouvait pas bien distinguer ses traits, mais son corps lui parut assez lourd, chose que ses photos n'avaient pas révélées. Il nota qu'elle avait arrangé ses épais cheveux noirs en une sorte de chignon alambiqué. Avec une moue excédée, Il se surprit à frotter ses mains sur son pantalon : elles étaient toutes moites, ce qui ajouta à sa détresse. Pourtant, il rassembla son courage et se décida à entrer. Il fallait qu'il affronte cette situation qu'il avait lui-même créée. Il rajusta ses vêtements par quelques coups secs et murmura : *allons faire connaissance avec Lona. Joli nom, mais...*

Elle l'avait vu entrer, leva un bref instant les yeux dans sa direction, puis reporta à nouveau son attention sur son commplu. *Aie, problème en vue, se dit Milo ; elle ne me reconnaît pas. Mauvais signe.* En un instant, ses mains transpirèrent de plus belle et il eut envie de fuir, d'échapper à son propre piège. Mais il se força et d'un pas mal assuré, il se dirigea vers la table de Lona. Elle le vit arriver et s'adressa à lui en premier. Lui se tenait raide comme un soldat devant sa table, complètement inhibé.

— Je peux vous aider ? Son ton était d'emblée suspicieux. Milo eut l'impression que ses grands yeux allaient bondir hors de leurs orbites pour le frapper.

Il tenta de contrôler sa voix du mieux qu'il put et marmonna les premiers mots qui lui vinrent à l'esprit.

— Je suis Milo, nous avons rendez-vous et je suis ravi de faire votre connaissance.

— Quoi ? Vous, Milo ? Mais ce n'est pas possible, vous ne ressemblez absolument pas aux photos que j'ai reçues !

Ses yeux sont de vraies balles de revolver pensa Milo. Il était très embarrassé, d'autant que le ton montait et que des gens commençaient à regarder dans leur direction, amusés par ce vaudeville impromptu.

— Lona, puis-je m'asseoir ?, demanda-t-il, tout penaud.

— Non, monsieur Milo ou qui que tu sois, rétorqua-t-elle avec animosité. Tu ne peux pas. Elle hurlait presque et Milo se sentait tout petit, misérable, honteux. Elle continua sur sa lancée. Espèce d'avorton chétif, comme tu es stupide. Tu as cru que tu pourrais m'avoir avec tes photos truquées ? Comment peux-tu espérer séduire une femme ? Tu n'es qu'un nabot monstrueux, cracha-t-elle, ses lèvres minces déformées par la fureur. Puis elle sembla se calmer un peu, réalisant qu'elle-même ne jouait un rôle très flatteur dans cet échange. N'ajoute pas un seul mot, je m'en vais maintenant. Elle rassembla ses quelques affaires avec des gestes rageurs, et se leva. Dominant Milo par sa taille, elle pointa un index vers sa poitrine et l'invectiva encore, plus glacée que l'antarctique : n'essaye plus de me contacter, vilain petit gnome. Elle respirait fort en le fixant et Milo craignit un instant qu'elle ne le gifle. Mais elle tourna brusquement les talons et sortit, la furie martelant ses pas.

Et Milo resta là, comme pétrifié, hébété par cette explosion de violence féminine, par toute cette méchanceté gratuite. Il s'appuya d'une main à la table, comme s'il avait besoin d'un soutien. Il se rendait compte que les gens le regardaient ; certains parlaient suffisamment fort pour qu'il puisse les entendre se moquer de lui en

riant grassement. Quelques instants plus tard, la brume dans son cerveau se dissipa et le plus urgent pour lui était de quitter cet endroit où il était la risée de tous. Il se hâta vers la porte en cherchant à contrôler sa démarche, y mettant autant de dignité qu'il pouvait rassembler. Il avait l'impression de se balancer sur deux poteaux et ce fut avec gratitude qu'il franchit le pas de la porte, laissant sa honte derrière lui. Une fois dehors, il se sentit un peu mieux : l'air frais et la légère pluie qui picotait son visage lui permirent de se recomposer et de lever la chape qui pesait sur son esprit paralysé par l'embarras. Il respira quelques profondes goulées d'air, réserva un flybee sur son commplus et très vite se retrouva sur le chemin du retour.

Bien que son appartement soit dans un triste état, pour Milo, c'était son refuge où il était à l'abri des regards malveillants. Chahuté par les dernières heures, il avait besoin d'un remontant, de quelque chose de fort. Il prépara un verre à fond épais, y mit du jus de citron pressé, un peu de sucre, et bon nombre de glaçons. Par-dessus, il se versa une généreuse ration de rhum, et il s'en alla le siroter sur son vieux divan rouge sale. Il prit une gorgée à intervalles réguliers, reposant ensuite à chaque fois son verre sur son genou plié. Il était tellement furieux. Sur lui-même, sur la vie, sur tout ce qui rendait son existence misérable. *Et cette traînée, marmonna-t-il avec hargne, qu'avait-elle à être si odieuse avec moi, même si j'ai triché sur les photos. Avait-elle besoin de m'humilier comme elle l'a fait, devant tout le monde ? La sale garce. De toutes façons, ça n'aurait jamais marché avec une harpie comme elle, et d'ailleurs elle a aussi*

évité de dévoiler le bas de son corps, qui ressemble à un tonneau. Ressassant ces pensées coléreuses, ses doigts devenaient blancs à force de serrer le verre. Mais il avait tellement besoin d'une compagne. Il n'en pouvait plus d'être seul tout le temps. Il lui fallait une femme pour partager les quelques bons moments de la vie. J'ai tant d'amour à donner, mais personne n'en veut. Je n'en peux plus, il faut que ça cesse , il faut une fin à cette vie misérable !

Il était resté longtemps dans la même position, se resserrant plusieurs rhums. Puis l'alcool prit son tribut et il sentit la délivrance arriver avec la torpeur qui embruma son cerveau. Le besoin de sommeil avait momentanément gagné la bataille sur la tristesse. Sans même se laver les dents, et toujours en chemise, il s'affaissa sur son lit et entra le royaume des mauvais rêves.

Chapitre 2: Une Offre Étrange